

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Bernstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

fils du pasteur, a donné, en 1806, une excellente topographie de ce canton des Vosges. Les vertus ont été aussi héréditaires dans cette famille que les talens. Henri fut victime du noble dévouement avec lequel, déjà malade, il s'efforça d'arrêter les progrès d'un incendie : son frère aîné, grièvement blessé dans une affaire d'avant-postes de l'armée du Rhin, employa ses derniers momens à conjurer ses camarades de traiter avec humanité les prisonniers faits sur la même troupe qui venait de lui donner le coup mortel.

BERNSTEIN.

Sur le penchant oriental des Vosges les vastes ruines du château de Bernstein, qui sont situées au-dessus de la petite ville de Dambach, à une lieue au nord d'Ortenberg, attirent de loin l'attention du voyageur et méritent aussi de fixer celle de l'historien. La même tradition, qui place au château d'Ortenberg les comtes Albert et Hugues, fait construire celui de Bernstein par leur père Béron, petit-fils d'Étichon. Deux chartes du 8.^e siècle nous font connaître un seigneur alsacien, dont le nom ressemble beaucoup à celui-ci, et qui, selon toute apparence, était réellement petit-fils de ce duc. Il paraît même que le lieu d'où il a daté l'une de ces chartes, et qu'il désigne par le nom d'*Ebrotheim*, est le village d'Ebersheim, qui n'est qu'à deux lieues de ce château, et près duquel Étichon a fondé, dans ses propriétés patrimoniales, une célèbre abbaye. Mais dans ces titres ce seigneur s'appelle Boron, et cette différence, quoique moins importante que l'anachronisme commis au sujet de ses fils, ne laisse pas d'augmenter l'incertitude d'une tradition qui paraît être fondée en grande partie sur des ressemblances de nom. Le mot de *bær*, qui en allemand désigne un ours, fournit d'ailleurs une autre étymologie du nom de ce château, que plusieurs anciens titres écrivent *Barnstéin*, et des ours donnés au 14.^e siècle pour armoiries à la ville de Dambach, viennent à l'appui de cette dérivation. Bernstein est du reste construit en granit, aussi bien qu'Ortenberg, et n'est guères plus régulier; mais il en diffère essentiellement quant au plan, la tour principale faisant ici, comme on peut le voir sur notre planche 7.^e, partie de l'enceinte extérieure. En général ce château a un aspect moins antique; mais il peut avoir été renouvelé, depuis la construction primitive. Au milieu de ces incertitudes on ne saurait décider si son origine remontait ou non vers l'époque où vivaient les petits-fils d'Étichon; mais d'autres raisons encore portent à croire qu'il était du moins, ainsi qu'Ortenberg, une ancienne propriété de sa famille. Les titres les plus authentiques attestent qu'il appartenait aux successeurs de la branche d'Égisheim, lorsqu'en 1225 ils s'éteignirent dans la personne de la comtesse Gertrude. On sait que la mère de Léon IX avait porté dans cette branche le comté de Dagsbourg. Gertrude était fille d'Albert II, comte de Dagsbourg et de Metz. Il avait deux fils, qui, par un accident funeste, se tuèrent l'un l'autre, en voulant imiter les joutes d'un tournoi donné par Baudouin, comte de Flandres, au moment de partir pour la croisade

où il fut élevé au trône de Constantinople. Gertrude, née après leur mort, était seule héritière des vastes domaines de cette maison. Elle épousa d'abord Thibault, fils de Ferry II, duc de Lorraine, et c'est dans leur histoire qu'on trouve la première mention certaine de ce château. Car d'après Richer de Senones, contemporain de ces princes, c'est à Bernstein que s'applique ce qui, pages 8 et 9 de la section de cet ouvrage relative au Haut-Rhin, a été dit, d'après Schœpflin et Belhomme, du château de Bilstein près d'Aubure. Ferry fit conduire la fille de Maher au château de Bernstein, qui appartenait à son fils en qualité d'époux de la comtesse de Dagsbourg, et Maher lui-même, après avoir fait assassiner son successeur à l'évêché de Toul, se retira au château de Bilstein, qui était une propriété des seigneurs de Horbourg. Richer dit y avoir vu de ses yeux les dépouilles de cet évêque. Ce crime fut vengé par Thibault, neveu de Maher, et alors duc régnant, qu'on soupçonnait d'y avoir eu part. Il passa sa lance à travers le corps de l'infâme prélat, au moment où il était venu se jeter à ses genoux pour lui demander sa grâce. Thibault mourut à la fleur de l'âge. Il avait offensé l'empereur Frédéric II, qui l'emmena prisonnier en Allemagne, et qu'on accusa de l'avoir fait empoisonner. Gertrude épousa en secondes nocces Thibault IV, comte de Champagne, fameux par ses *chansons* et par sa folle passion pour la reine Blanche, mère de Saint-Louis. Répudiée par lui sous prétexte de parenté, quoique dans le fait ce fut à cause de sa stérilité, elle contracta un troisième mariage avec Simon, comte de Linange, mais mourut sans avoir eu d'enfans. Sa succession donna lieu à de grandes contestations. Les évêques de Metz et de Liège en retirèrent quelques portions, soit comme étant des fiefs conférés par eux aux ancêtres de Gertrude, soit en vertu d'autres transactions. Le comte de Linange, fort du fait de sa possession, voulut s'approprier le reste de l'héritage, et à sa mort son frère persista dans les mêmes prétentions. Ils eurent pour concurrents les margraves de Bade, oncles maternels de Gertrude, et les ducs de Brabant, ses parens plus éloignés, mais qui avaient en leur faveur une promesse de l'empereur Philippe. L'affaire fut portée devant la cour impériale de Worms. Dans cet état des choses les margraves cédèrent leurs droits à l'évêque de Strasbourg Berthold I.^{er} Quoiqu'il leur eût payé une somme d'argent, l'acte avait la forme d'une donation. La cour de Worms renvoya la décision au landgrave d'Alsace. Il jugea que selon les droits et coutumes du pays, les margraves étaient les seuls héritiers légitimes, et qu'en conséquence leur donation était valide. L'empereur aussi avait quelques prétentions à cet héritage. L'évêque en obtint dès la fin de l'année 1226 la cession de la part de Henri VII, roi des Romains, qui promit de solliciter le consentement de son père Frédéric II. On voit par la charte de Henri, que l'empereur était en possession d'un château récemment construit à Girbaden, autre domaine appartenant à la même succession. Il paraît que Bernstein était également occupé par lui, et que les anciennes contestations entre Berthold et ces princes (auxquelles cet acte devait mettre un terme, mais qui bientôt éclatèrent en hostilités ouvertes) en empêchèrent la remise; car tous nos

anciens historiens disent que l'évêque le prit l'année suivante par un siège qui dura près d'un mois. Specklin seul ajoute expressément que ce château fut pris sur l'empereur; mais place cet événement en 1228, en le rattachant à la guerre que le saint Siège excita contre Frédéric pendant sa croisade. Berthold ne s'arrangea définitivement avec l'empereur qu'en 1236, et Bernstein est explicitement nommé dans leur transaction. Il n'en est point question dans celle passée avec le comte de Linange, auquel l'évêque fit la guerre jusqu'en 1239, et dont la famille conserva jusqu'à nos jours la portion de cet héritage formée par le comté de Dagsbourg proprement dit. Depuis ce temps Bernstein devint la résidence du bailli chargé de l'administration des possessions épiscopales de ces environs. Ce domaine n'en fut pas moins plusieurs fois engagé ou donné en jouissance viagère à différens seigneurs, parmi lesquels nous ne nommerons que Conrad de Busnang, auquel il fut accordé, en 1439, avec le mundat de Ruffach, pour avoir, afin d'éviter une scission dans le grand chapitre, renoncé volontairement à l'évêché. Le château se dégradant peu à peu, ce bailliage fut transféré vers la fin du 16.^e siècle dans la ville de Benfeld. Mais ces ruines ne cessèrent de compter parmi les propriétés épiscopales jusqu'à l'époque de la révolution. Elles furent achetées, il y a quelques années, avec les forêts qui en dépendent, par la famille de Dartein, qui en jouit en ce moment.

Dambach fut environné de murs, vers 1340, par l'évêque Berthold II. Au même siècle cette petite ville donna naissance à un savant dominicain, connu sous le nom de Jean de Tambaco : on a de lui un ouvrage estimable, *De Consolatione theologiæ*. En 1444, le dauphin de France fut blessé au siège de cette place, qu'il prit au bout de trois jours, et qui fut abandonnée alors par la plupart des habitans.

L'abbaye fondée par le duc Étichon auprès d'Ebersheim, s'appellait Ebersmünster. On dérive ces noms de ce que dans les environs un sanglier (en allemand *Eber*) blessa à mort le jeune Sigebert, fils unique de Dagobert II. On ajoute que ce prince fut miraculeusement rendu à la vie par les prières de Saint-Arbogaste, évêque de Strasbourg, et que ce fut à cette occasion que Dagobert donna à cette église le mundat de Ruffach. Il existe de cette abbaye une chronique particulière, terminée au 13.^e siècle, qui malheureusement mêle souvent de fables les faits qu'elle rapporte. Elle dit qu'il y avait ici un des temples les plus célèbres des anciennes Gaules; que Jules-César, étant venu y sacrifier, le fit réparer et que ce lieu prit de là le nom de *Novientum*. On montre encore l'endroit où plus tard les idoles de ce temple furent jetées dans la rivière par S. Materne. Il est facile de voir que ces récits renferment plusieurs exagérations. Cependant une statue de Diane fut, dit-on, conservée dans l'église d'Ebersmünster jusqu'à la guerre des paysans, et il existe entre cette abbaye et la route romaine une série de *tumuli* fort remarquables. Quelques-uns ont été nivelés depuis peu d'années. On y a trouvé des squelettes très-décomposés, ayant autour des os des bras et des cuisses, des anneaux en cuivre. Il y avait sous chaque butte plusieurs squelettes, et même quelquefois deux couches l'une sur l'autre. Ils n'étaient accompagnés d'aucun autre objet conservé, et il serait difficile de déterminer, par leur nature même, s'ils étaient

Gaulois ou *Alémaniques*; mais non loin de là on a trouvé, sous la souche d'un vieux chêne, une belle médaille celtique en or. Un peu plus près de l'abbaye on a retiré de terre des masses de fer de huit à neuf pouces de longueur et de quatre pouces et demi d'épaisseur. Elles pèsent à peu près vingt-quatre livres : carrées au milieu, elles se terminent en pointe des deux côtés. Un assez grand nombre de médailles romaines, des fragmens d'épées et quelques urnes cinéraires ont été trouvés dans ces plaines, surtout en creusant le canal Monsieur. A une lieue au sud-ouest de l'abbaye on voit, auprès de la route romaine, des traces d'une antique fortification, à laquelle les habitans du pays, tout en l'appelant le château payen, rattachent une histoire digne plutôt du moyen âge. Ils disent que le seigneur de ce château, voulant mettre à l'épreuve la fidélité de sa femme, feignit une absence, se déguisa et monta à la fenêtre au moyen d'une échelle. Sa femme le tua, et mourut elle-même après avoir reconnu son erreur. Depuis ce temps ce couple infortuné parcourt quelquefois, pendant le silence des nuits, la route romaine, dans un carrosse de cristal, sous lequel des chiens infernaux font retentir des hurlemens affreux. Il y a près du village de Witternheim un *tumulus* remarquable par sa grandeur, et plusieurs urnes antiques ont été trouvées dans un jardin de Friesenheim.

L'abbaye d'Ébersmünster eut souvent à lutter contre les désastres des guerres et contre les embarras résultant d'une mauvaise administration. L'église actuelle est un bel édifice de la première moitié du 18.^e siècle. Une notice manuscrite de l'an 1755 attribuée à l'abbé Röttelin, mort en 1715, la construction des trois clochers qui la distinguent, et à l'abbé Fronhoffer l'achèvement de la nef.

ABBAYE D'ANDLAU.

A un quart de lieue au nord-est de Dambach, le nom de *Bliddywald* (que porte encore une petite forêt de chênes) rappelle celui du château de *Blide*, qui avait quelque importance au 13.^e siècle. A une lieue de là, et sur les flancs d'une vallée qui dépend de l'Ungersberg, on voit, auprès du hameau de Bimstein, un tertre escarpé qu'environne un fossé en partie taillé dans le roc. C'était l'emplacement du château de Beheimstein, ancien fief épiscopal, dont jouit en dernier lieu la famille d'Ichtersheim. A un quart de lieue plus au nord, une ferme et une chapelle ont conservé le nom de Baumgarten : abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée en 1125 et détruite dans la guerre des paysans. En 1487 l'abbé de ce lieu fut chargé, par un chapitre général, de corriger et de faire imprimer le missel de cet ordre. On invoque aujourd'hui dans cette chapelle les quatorze saints *auxiliaires*, qu'on y voit représentés par un vieux tableau assez remarquable. Dans des cas graves on fait implorer leur secours par quatorze enfans. A une lieue plus à l'est, et sur la grande route qui longe les montagnes, le bourg d'Epfig présente des souvenirs encore plus anciens. Il paraît que cet endroit était le domaine royal nommé *Apsiacum*, d'où est datée une charte de Lothaire II, roi de Lorraine, qui d'après cela y aurait eu un palais. Dans la suite Epfig fut une propriété des évêques de